

LES FÉES.




A TROYES, chez BAUDOT, imprimeur.

01R
461

LES FÉES.

Suivi de
LES NAINS
ET LE VIEUX CORDONNIER.



A TROYES,
CHEZ BAUDOT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.



4517
A.T.P. N° 376

~~~~~

## LES FÉES.

CONTE.

~~~~~

IL était une fois une veuve qui avait deux filles; l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage, que qui la voyait voyait la mère. Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses, qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait de son père pour la douceur et pour l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée; et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse.

Il fallait, entre autres choses, que cette pauvre enfant allât deux fois le jour puiser de l'eau à une grande demi-lieu du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche.

Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire. — Oui - dà, ma bonne mère, dit cette belle fille; et rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, et la lui présenta, soutenant toujours la cruche, afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme ayant bu, lui dit: Vous êtes si belle, si bonne et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour don, poursuivit la fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une fleur ou une pierre précieuse. Lorsque cette belle arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine. Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si long - temps; et en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux roses, deux perles et deux gros diamants. Que vois - je là?

dit sa mère tout étonnée. Je crois qu'il lui sort de la bouche des perles et des diamants? D'où vient cela, ma fille? (Ce fut la première fois qu'elle l'appela sa fille). La pauvre enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter un infinité de diamans. Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille. Tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la bouche de votre sœur quand elle parle: ne seriez-vous pas bien aise d'avoir le même don? Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et quand une pauvre femme vous demandera à boire, lui en donner bien honnêtement. — Il me ferait beau voir, répondit la brutale, aller à la fontaine! — Je veux que vous y alliciez, reprit la mère, et tout à l'heure. Elle y alla, mais toujours en grondant. Elle prit le plus beau flacon d'argent qui fut dans le logis. Elle ne fut pas plutôt arrivée à la fontaine, qu'elle vit sortir du bois une dame magnifiquement vêtue, qui vint lui demander à boire: c'était la même fée qui avait pris l'air et

les habits d'une princesse, pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté de cette fille. Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire? Justement, j'ai apporté un flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à madame! j'en suis d'avis: buvez à même si vous voulez. — Vous n'êtes guère honnête, reprit la fée sans se mettre en colère. Eh bien! puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent ou un crapaud.

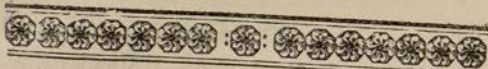
D'abord que sa mère l'aperçut, elle lui cria: Eh bien! ma fille? Eh bien! ma mère, lui répondit la brutale en jetant deux vipères et deux crapauds. O ciel! s'écria la mère, que vois-je là? C'est sa sœur qui en est cause: elle me le paiera; et aussitôt elle courut pour la battre. La pauvre enfant s'enfuit, et alla se sauver dans la forêt prochaine. Le fils du roi qui revenait de la chasse, la rencontra, et la voyant si belle, lui demanda ce qu'elle faisait là toute seule, et ce

qu'elle avait à pleurer. Hélas! monsieur, c'est ma mère qui m'a chassée du logis. Le fils du roi, qui vit sortir de sa bouche cinq ou six perles et autant de diamants, la pria de lui dire d'où cela lui venait. Elle lui conta toute son aventure. Le fils du roi en devint amoureux, et, considérant qu'un tel don valait mieux que tout ce qu'on pouvait donner en mariage à une autre, l'emmena au palais du roi son père, où il l'épousa. Pour sa sœur, elle se fit tant haïr, que sa pauvre mère la chassa de chez elle; et la malheureuse, après avoir bien couru sans trouver personne qui voulût la recevoir, alla mourir au coin d'un bois.

MORALITÉS.

Les diamants et les pistoles
Peuvent beaucoup sur les esprits;
Cependant les douces paroles
Ont encor plus de force, et sont d'un plus
[grand prix.]

L'honnêteté coûte des soins,
Et veut un peu de complaisance:
Mais tôt ou tard elle a sa récompense,
Et souvent dans le temps qu'on y pense le
[moins.]



LES NAINS ET LE VIEUX CORDONNIER.

Dans un petit village avoisinant le mont St-Gothard, vivait un honnête cordonnier; mais il était si pauvre, si pauvre qu'à peine il lui restait assez de cuir pour confectionner une seule paire de souliers. Cependant il était heureux et sans inquiétude; car, n'ayant rien à se reprocher, il n'était point réduit à discuter avec sa conscience. Bien des Crésus modernes sont loin de jouir de cette rare et précieuse tranquillité.

Un dimanche soir, c'était en hiver, le vent soufflait des montagnes, et apportait dans la plaine des tourbillons de neige. Le

cordonnier et sa vieille compagne se couchèrent, après avoir fait leur prière, et dormirent profondément.

A leur réveil, quelle ne fut pas leur surprise, les morceaux de cuir avaient été convertis en une belle et bonne paire de souliers. Rien n'y manquait. C'était un petit chef-d'œuvre que le premier cordonnier de Paris n'aurait point désavoué. Une pratique ayant vu cette chaussure, faite par enchantement, la paya plus cher que d'habitude, tant elle était de son goût.

Le vieux cordonnier, ne sachant que penser de cette aventure, acheta du cuir pour fabriquer au moins deux paires de souliers. Il se mit à préparer, comme la veille, tout en sifflant, sa besogne pour le lendemain. Le jour essayait à peine sa lumière que le laborieux artisan s'arma du tire-pied et du tranchet... Mais, ô surprise! deux paires de souliers frappent ses regards. Des acheteurs se présentent dans l'après-midi et le marché est promptement conclu. Pendant l'espace d'un mois, ce merveilleux travail eut lieu. Aussi la fortune de l'honnête cordonnier augmentait-elle à vue d'œil, et sa réputation devint-elle colossale. La veille de Noël il dit à sa chère Catherine: Je voudrais bien connaître le bon génie qui m'a pris sous sa protection.

— Rien de plus facile, répondit celle-ci. Laissons la chandelle allumée et cachons-nous derrière la tapisserie qui nous sert de paravent auprès de notre poêle.

A minuit, le vieux couple vit paraitre tout-à-coup deux nains qui se mirent à tailler le cuir, à pousser l'alêne, mais avec tant de dextérité, que nos bonnes gens ne pouvaient revenir de leur étonnement. Aussitôt que les souliers furent prêts, les petits hommes disparurent comme des ombres chinoises.

Alors Catherine, tout attendrie, dit à son mari : Nos petits bienfaiteurs sont tout nus, bien qu'il gèle à pierres fendre ; pour leur prouver notre reconnaissance, je leur ferai, si tu veux, à chacun une petite veste, une petite culotte, un petit bonnet et une petite paire de bas. — Très volontiers, reprit le brave homme ; pour moi, je me charge de leur fournir une petite paire de chaussons de Strasbourg, couverts en marroquin rouge.

Voilà donc qu'ils se mettent tout de suite à la besogne, et deux jours après, le petit costume était prêt.

Quand les nains aperçurent ces jolis petits objets, ils poussèrent de longs petits éclats de rire, frappèrent dans leurs petites mains, firent nombre de petites gambades plus grotesques les unes que les autres, en mettant chaque pièce de leur petit habillement. Dès que leur petite toilette fut terminée, l'un d'eux prit une alêne et traça en petites lettres très-lisibles :

Vous n'avez pas été ingrats, nous ne le serons pas non plus.

Bien qu'ils ne reparurent plus, tout pros-

péra dans la maison du cordonnier, qui devint si riche, si riche qu'il put faire de grandes aumônes et laisser un bel héritage à des parents éloignés qui, quelques années auparavant, lui procuraient de l'ouvrage par humanité ; car le vieillard avait une âme fière, et disait souvent :

Selon moi, le travail est toujours nécessaire :
L'homme laborieux ne craint point la misère.

LES ÉPIS.

Un villageois visitait un jour ses champs avec son fils, le petit Tobie : les grains touchaient presque à leur maturité.

— Papa, dit l'enfant sans expérience, nul doute qu'il faille préférer les hautes tiges de blé à celles qui se courbent jusqu'à terre. Les premières ont bien plus de qualité que les secondes.

Le père détacha quelques épis ; et les ayant fait examiner par son fils, il lui dit : « As-tu remarqué, mon enfant, que cet épi qui portait une tête si fière est tout-à-fait vide, et qu'au contraire celui qui semblait la baisser avec modestie est abondamment garni de beaux grains. »

Enfants présomptueux, ce conte signifie
Que plus un homme est nul, plus il se
[glorifie.



LE FIL.

Jeanne était très-laborieuse ; depuis le matin jusqu'au soir , son rouet était en mouvement ; aussi, la voyait-on souvent dans le verger occupée à mouiller, à faire sécher de nombreux échevaux de fil. Une de ses petites voisines venait quelquefois lui aider.

Un jour Jeanne s'aperçut qu'on lui avait pris six échevaux de fil ; son premier soupçon tomba sur son amie. « Rends-moi, lui dit elle publiquement, le fil que tu m'as volé. » La pauvre fille eut beau protester de son innocence, tout le monde la crut coupable, car elle seule, au dire de Jeanne, était entrée dans le verger.

L'année suivante, on fit des réparations sur le clocher. Quelle ne fut pas la surprise générale quand on sut que les couvreurs avaient trouvé dans un nid de cigogne tout le fil que Barbe passait pour avoir dérobé. Jeanne lui demanda pardon en pleurant ; mais la calomnie n'en avait pas moins frappé une fille innocente, qui, rongée par le désespoir, et privée de travail, traînait depuis cette époque une vie languissante.

Lorsque la conscience est pure,
On ne craint rien dans la nature.

On trouve aussi à la librairie BAUDOT :

- | | |
|---------------------------|----------------------------|
| Art de tirer les cartes. | Napoléon. Bal, Incendie. |
| Aventures de Roquelaure. | Misère des maris. |
| Adroite princesse. | Oiseau bleu. |
| Aventurier Buscon. | Petite bavarde. |
| Amours de Lucas. | Passage du Niémen. |
| Aventures de Fortunatus. | Prince Monton. |
| Aventures de Robinson. | Prophéties de Moul. |
| Bergère des Alpes. | l'ipe cassée. |
| Belle et la Bête. | Porteur d'eau espagnol. |
| Bonhomme Misère. | Prince Lutin. |
| Bossus de Besançon. | Pierre de Provence. |
| Belle et la bête. | Promenad. à la guinguette |
| Catéchisme poissard. | Palais de la Vengeance. |
| Chatte blanche. | Peau d'Âne, Brioborion. |
| Description des six pets. | Petit carnaval et poupee. |
| Dejeune de la rapée. | Petit Escamoteur. |
| Deux Frères. | Petit vaudevilliste. |
| Enfant prodigue. | Pigeon et la Colombe. |
| Enfans sans souci. | Prince Marcassin. |
| Exposition des évangiles | Parfait amour. |
| Fantôme et le Fermier. | Quarante Voleurs. |
| Gilles Bricoteau. | Revue de Napoléon. |
| Histoire de Joseph. | Rameau d'or. |
| Heureuse famille. | Richard sans peur. |
| Innocence reconnue. | Robert le diable. |
| Jargon de l'Argot. | Secrets du petit Albert. |
| Jean de Calais. | Secrets d'Albert-le grand. |
| Jean de Paris. | Sans-Chagrin. |
| Jardin d'amour. | Secrétaire des dames. |
| Juif errant. Noël. | Serpentin vert. |
| Laurette. | 55 fig. Tableaux delamesse |
| Malice des femmes. | Trois bossus de Besançon. |
| Misère des domestiques. | Veillées du village. |
| Misère des tailleurs. | Vertboquet. |
| Magie naturelle. | Vengeance de Morin. |
| Méchanteté des filles. | Vie de saint Finere. |
| Napoléon au camp de bou- | Vie de saint Nicolas. |
| logue, première partie. | Vie de saint Claude. |
| id seconde partie. | Vie de Napoléon. |